



CLASSIQUES  
GARNIER

« Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série IV*, n° 24,  
1971 – 1, p. 2-8

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12512-9.p.0004](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12512-9.p.0004)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1971. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## Vie de la Société

---

*Assemblée générale du 5 décembre 1970 (Paris).*

L'Assemblée générale statutaire se réunit au siège, dans les salons de Madame Guichard sous la présidence de M. Pierre Michel, entouré du Bureau National. Le Président présente le rapport moral pour l'année 1970. La mission des Bureaux de Paris et de Bordeaux était de continuer l'œuvre du regretté Maurice Rat et, si possible, de développer encore l'audience des « Amis de Montaigne » dans les milieux intellectuels et universitaires. Cet objectif a été atteint, puisque au cours de l'année, 37 nouveaux membres, dont 12 universités étrangères et une française ont renforcé la Société. Le *Bulletin* demeure le lien essentiel entre les Sociétaires de tous pays par la rubrique, *Vie de la Société*. Les diverses *communications* et les comptes rendus bibliographiques permettent de suivre l'évolution des études montaignistes. Dans une liberté absolue, chaque auteur, responsable de son texte, expose le fruit de ses recherches et son point de vue personnel sur Montaigne et son œuvre. Les Montaignistes chevronnés ou débutants ont à leur disposition un organe actuellement diffusé dans plus de quatre-vingts universités. Les livraisons atteignent généralement 72 pages, et, en cas de Bulletin jumelé, 80 pages.

Les relations entre le Bureau national et le Bureau régional de Bordeaux ont toujours été excellentes, les deux organismes étant en liaison étroite et s'épaulant mutuellement.

Il est donc possible d'envisager l'avenir avec un optimisme raisonné, en dépit de l'augmentation continue des frais de poste et d'impression, et d'espérer que la vocation nationale et internationale de la Société continuera à s'affirmer chaque jour davantage.

*Rapport financier.* — M. Stéphane Sichère présente le rapport financier. L'actif au 5/12/70 se décompose de la façon suivante :

*Actif :*

En caisse.....	4.937,06
Subvention des Arts et des Lettres.....	1.000
Ville de Bordeaux.....	250
Département de la Gironde.....	250
Cofisations .....	8.110,45
Vente de Bulletins.....	1.411,21
	<hr/>
	15.958,72

*Passif :*

Impression des Bulletins n° 20 et 21...	6.481,06
Frais de secrétariat.....	901,75
	<hr/>
	7.382,81

Il reste donc en caisse 8.575,91, somme dont il faudra déduire les frais du Bulletin jumelé n° 22-23, dernier Bulletin de l'année 1970, dépense pouvant s'élever aux environs de 3.500 F.

Dans l'espoir que les subventions seront maintenues ou même accrues en 1971, M. Sichère, d'accord avec le Bureau, estime qu'il n'y a pas lieu de relever les cotisations pour le moment.

Les deux rapports étant approuvés à l'unanimité, la parole est donnée à M. Roger Trinquet pour sa communication sur les *Années à études de Montaigne à Paris*.

*Communication de M. Roger Trinquet.*

Si les *Essais* abondent en souvenirs sur l'éducation originale reçue par Montaigne au château paternel et sur les années passées au Collège de Guyenne, il n'en est pas de même pour les études supérieures.

Dans son préambule, l'orateur s'attaque au « mythe des études juridiques à Toulouse », accrédité par la présence dans cette ville de parents de Montaigne. Il estime que les biographes partent d'un principe faux, celui que l'ambition du père de Montaigne était, dès l'enfance de Michel, d'en faire un parlementaire, alors que, manifestement la noblesse d'épée l'attirait beaucoup plus que celle de robe. La robe longue, loin d'être le but suprême, fut plutôt une solution de rechange. Par ailleurs, il n'existe aucun document sur la durée, l'importance et le lieu des études juridiques. En revanche, une lecture attentive des *Essais* révèle des séjours multiples et prolongés à Paris. Où Montaigne aurait-il pu fréquenter familièrement l'humaniste Turnebè, sinon à Paris, où celui-ci enseigna de nombreuses années au Collège des Trois Langues ? Où pouvait-il s'initier à la révolution poétique engagée par la Pléiade, sinon dans le salon de Morel ? N'est-ce pas encore par un contact durable avec les divers aspects de la vie parisienne qu'est née cette sympathie que traduit le magnifique éloge, auquel fait pendant celui de Rome ? Il est permis de supposer que les années passées à Paris furent celles de l'apprentissage pour un jeune homme curieux, voluptueux et sans vocation précise. Le père de Montaigne dut mettre un terme à cette éducation sans but en imposant la carrière juridique. L'auteur des *Essais* conservera la nostalgie de cette jeunesse libre, un peu folle, et bien éloignée de l'« esclavage » du Palais.

Cette conférence, longuement applaudie par la nombreuse assistance, donne lieu à un échange de vues animé, auquel participent le chanoine Müller, MM. Hippeau et Michel. M. Hippeau émet des doutes sur la solidité de la formation juridique de Montaigne et s'étonne que, parmi les ouvrages connus de la « Librairie », il n'y ait pas eu d'ouvrages de Droit.

M. Michel rappelle que, contrairement à une opinion fort répandue les charges dans la magistrature n'étaient pas attribuées sans un examen préalable des connaissances juridiques du futur conseiller. Monluc en fournit une preuve lorsqu'il recommande au roi d'étendre l'usage des examens aux charges militaires : « Sire, quand Votre Majesté baille un office de président ou conseiller, lieutenant général ou quelque autre office de judicature, vous vous réservez qu'ils ne pourront

exercer la charge, qu'ils ne soient examinés par vos parlements, pleins d'hommes fort savants ; et bien souvent vous ordonnez que votre chancelier les examinera avant que les parlements les voient, afin qu'ils jugent s'ils sont capables et qu'ils ne puissent errer au jugement des procès de vos sujets, et que le droit soit rendu à qui il appartient... » (Monluc, *Commentaires*, éd. Pléiade, p. 801). L'examen que subit Montaigne fut-il approfondi ou de pure forme, nous n'en savons rien.

— Ouverte à 17 h., la séance est levée à 19 h. La prochaine réunion aura lieu le 9 janvier 1971.

#### *Séance du 9 janvier 1971.*

La réunion, présidée par M. Jean Marchand s'ouvre à 17 h. Au nom du Bureau, le Président présente ses vœux aux Sociétaires présents ou absents, en particulier à Madame Guichard, qui offre toujours si généreusement ses salons à la Société. Il donne la parole à M. Michel pour l'exposé sur la *Vie de la Société*. — M. Pierre Michel est heureux de donner de bonnes nouvelles du D<sup>r</sup> Chauvois, dont la pièce, *Antoine ou le Jardinier d'Auteuil*, spirituelle adaptation de Boileau a été représentée par « La Belle Equipe », avec un très vif succès, à la Maison de retraite Sainte-Périne (Paris-XVI<sup>e</sup>), le 9 décembre 1970. Parmi la nombreuse assistance, on remarquait outre des sommités médicales françaises, le Président de la Société Harvay. Le D<sup>r</sup> Chauvois avec sa verve habituelle évoqua le vieil Auteuil et décocha quelques traits contre les « anti-circulatoires » et ...Descartes.

Malheureusement, comme l'apprend M. Sichère, notre Société est endeuillée par la disparition récente de M. Léon Petit, auteur de nombreux ouvrages, notamment sur La Fontaine. Eloigné des réunions par la maladie, M. Léon Petit restait très attaché à notre Société et à ses activités littéraires. M. Michel annonce pour la prochaine séance un compte rendu de son dernier livre, *La Fontaine à la rencontre de Dieu* (éd. Nizet). Il signale à l'attention des Sociétaires l'importante étude de l'abbé Gierczynski, *Le « Que sais-je ? » de Montaigne*, publiée dans les *Annales de Lettres et Sciences humaines* de l'Université catholique de Lublin, tome XVIII, 1970. L'auteur, qui a déjà fait de nombreux travaux sur Montaigne, se recommande par le sérieux et l'ampleur de sa documentation. Prenant la suite des « Philosophes », du D<sup>r</sup> Armaingaud et de Sainte-Beuve, il pense que Montaigne masque son incroyance par des professions d'orthodoxie. La thèse n'est pas nouvelle, mais elle s'appuie sur une connaissance précise des *Essais* et de la critique d'aujourd'hui ; elle constitue une étape importante de l'éternel débat sur la religion de Montaigne.

Enfin, M. Michel informe l'assemblée des activités de nos confrères bordelais, notamment de MM. Jacques de Feytaud, Pierre Bonnet et de Mme Gardeau. Le *guide* du château de Montaigne doit paraître sous peu.

L'année s'ouvre par diverses adhésions nouvelles, en particulier celle de M. Jean Kair, en qualité de « membre perpétuel », et du Professeur Cottrell, Sociétaire depuis plusieurs années, mais ayant choisi d'être, lui aussi, « membre perpétuel » de la Société. M. Michel est

heureux de saluer parmi l'assemblée le Professeur Leake (Université d'Indiana) qui prépare une édition critique des *Essais*.

*Communication de Mme Mitchico Iagolnitzer, correspondante de la Société pour le Japon.*

Mme Hamel étant empêchée, c'est Mme Mitchico Iagolnitzer qui présente une étude sur *Montaigne, François Hotman et le Discours de la Servitude volontaire*. Cette communication offre des hypothèses intéressantes sur les entretiens de Montaigne et d'Hotman. On sait que celui-ci, après la Saint-Barthélemy composa de violents pamphlets contre le roi de France et édita le *Discours* de La Boétie.

La *communication*, fort applaudie, sera publiée dans le Bulletin n° 24. Après un échange de vues où interviennent M. Jean Marchand et le chanoine Müller, la séance est levée à 19 heures.

*Séance du 13 février 1971 (Paris).*

L'Assemblée, présidée par M. Michel, entouré du Bureau, s'ouvre à 17 h. M. Michel rend hommage à la mémoire de Léon Petit, dont l'ultime message a été consacré à La Fontaine. Dans ses ouvrages précédents, Léon Petit s'était attaché à montrer les origines poitevines du Fabuliste et ses relations avec Saint-Evremont, exilé en Angleterre. Dans *La Fontaine à la rencontre de Dieu*, il rappelle comment, en dépit des *Contes* et d'écarts de conduite, La Fontaine resta toujours croyant, depuis un stage de jeunesse à l'Oratoire, des liens assez étroits avec Port-Royal, et, enfin, une conversion dont on ne saurait suspecter la sincérité. Le plus nouveau, dans ce livre plein de gravité et de conviction, concerne l'amitié de Mme de la Sablière et de La Fontaine. Léon Petit pense que l'exemple de son amie, mourant pieusement, dut être d'un grand poids dans le repentir final du poète.

M. Michel remercie M. Trinquet de lui avoir communiqué la dernière livraison de *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, où figurent plusieurs études sur Montaigne et son temps : du Professeur Pertile, professeur d'Italien à l'Université de Reading (Angleterre), un exposé sur *La religion de Montaigne dans le « Journal de Voyage »*. On se souvient de la déception des Encyclopédistes lorsque le *Journal* fut publié au XVIII<sup>e</sup> s. Au lieu d'y trouver de nouveaux arguments contre l'Eglise, ils y découvraient un Montaigne pèlerin de Notre-Dame-de-Lorette et auditeur des Jésuites à Rome. Que faut-il donc penser des convictions religieuses de Montaigne ? — de M. Tournon, un examen critique de la page célèbre du chapitre *De la Vanité*, où Montaigne affirme ses préférences pour le style poétique, « à sauts et gambades ». S'agit-il seulement d'une nouvelle conception de la prose, ou bien n'est-ce pas une façon d'inviter le lecteur à voir au-delà des mots et à pénétrer dans un univers autre que celui de la logique ? Ne doit-on pas *déchiffrer* un texte souvent ambigu ? Toutes ces questions peuvent servir de point de départ à de nouvelles réflexions. Autre problème soulevé : est-on sûr d'avoir bien situé dans le texte de *l'exemplaire de 1588* les ajouts écrits dans les marges ? M. Tournon en doute fort pour cette page — de Mlle Géralde Nakam, Maître-Assistant à Paris-III, la découverte d'une *nouvelle source des Tra-*

*giques : le siège de Sancerre*, par Jean de Léry. Les lecteurs du *Bulletin* se souviennent de la spirituelle conférence de Mlle Nakam sur *Michelet et Montaigne*. Il s'agit, cette fois, du récit d'un des épisodes les plus sanglants des guerres civiles, raconté par le pasteur Jean de Léry, qui, auparavant avait accompagné Villegagnon dans son expédition au Brésil. Goulart dans son *Trésor d'histoires mémorables et admirables* (édition de 1610) cite comme exemples de sièges accompagnés de famines terribles, *Sienna* défendue par Monluc, et *Sancerre*, défendue par les Protestants. Agrippa d'Aubigné était certainement au courant du récit de Jean de Léry.

M. Michel fait ensuite circuler la thèse de Madame Zoé Samaras, membre perpétuel de la Société, *the Comic Element of Montaigne Style*, éd. Nizet, 1970, dont il sera fait une recension ultérieurement.

Il rappelle le sujet de la prochaine séance (20 mars 1971) : *Les visiteurs champenois de Montaigne* (1584), communication illustrée par la projection de diapositives, et a la grande joie d'annoncer que le Professeur Grassé, membre de l'Académie des Sciences présentera à la séance du 24 avril son récent ouvrage, *Toi ce petit dieu* (éd. Albin Michel), placé sous le signe de Montaigne par la maxime de la « Librairie » :

« Il n'y a rien de certain que l'incertitude, et rien de plus misérable et de plus fier que l'homme. »

Puis il donne la parole à Madame Fleuret, agrégée de l'Université, pour sa communication, *Rousseau lecteur de Montaigne*.

#### *Communication de Madame Fleuret, agrégée de l'Université.*

Madame Fleuret commence par indiquer les limites de son exposé : son propos n'a pas été de faire un dénombrement complet des dettes de Rousseau à l'égard de Montaigne, ce qui dépasserait les limites d'une conférence, mais en délaissant les solutions de facilité, qui auraient consisté à rappeler l'influence des *Essais* sur l'*Emile* et les idées pédagogiques de Rousseau, à s'en tenir aux *Discours* et traités politiques. Telle quelle, la matière est déjà considérable, car tantôt Rousseau avoue ses emprunts, et c'est souvent pour contredire Montaigne, et tantôt il s'imprègne des *Essais* sans le dire. Malgré les différences évidentes de condition, d'époque et de genre de vie entre le châtelain de Montaigne et le « citoyen de Genève », Mme Fleuret met en lumière une sensibilité analogue à l'égard des absurdités et des injustices du système social, une même aspiration vers une civilisation plus proche des lois de la nature et excluant les hypocrisies de la société.

Cette conférence, vivante, spirituelle et fondée sur une étude approfondie de Rousseau donne lieu à un échange de vues auquel participent M. Roger Trinquet, M. Dupeyron, remis d'une douloureuse maladie, et M. Michel : qui l'emportait chez Montaigne : l'amateur d'utopies ou le conservateur ? Mais Rousseau lui-même, dans la vie, n'a-t-il pas fait des concessions à une société que sa doctrine réprouvait ? Ces questions sans réponse définitive montrent l'intérêt pris à la communication de Mme Fleuret.

La séance est levée à 19 h.

G. MAUPOINT.

P. MICHEL.

*Séance de travail du 18 mars 1971 (Bordeaux).*

Présidée par M. Jacques de Feytaud, la séance est ouverte à 17 h. 30, dans les salons de Mme Palassie, en présence de Mme Mähler-Besse, Présidente d'honneur.

Grippes et obligations professionnelles ont empêché plusieurs membres d'y participer, notamment Mme Bourdaa et M. Roudié.

Le Président donne certaines informations concernant la vie de la société, le bilan financier de la section locale, divers projets en cours.

M. Richard Chapon présente les magnifiques épreuves des photographies originales qui illustreront le Guide de Montaigne qui est en bonne voie d'achèvement, et dont le texte est dû à Mme Gardeau et à M. de Feytaud.

Puis les assistants échangent leurs impressions, après la visite de la grande exposition « Bordeaux... 2 000 ans d'histoire » qui occupe actuellement cinq salles au Musée de la ville.

Certes ils se félicitent de voir que Montaigne n'y a pas été oublié et que les visiteurs peuvent admirer, dans la section du Musée d'Aquitaine, d'importants et suggestifs documents montaignistes. Mais était-il absolument nécessaire de prendre le risque de déplacer le tombeau de Montaigne (non seulement le gisant mais tout le cénotaphe), en l'enlevant du centre du vaste hall de la Faculté des Lettres, devenue Maison de la Communauté Urbaine, où il était à sa place à l'endroit même de l'ancienne église des Feuillants dans laquelle il fut inhumé, pour le déposer, à même le sol, sans élévation ni recul, dans l'allée latérale d'une galerie de musée ?

Cette déception ne les a pas empêchés d'aller contempler de près les précieux exemplaires des premières éditions des *Essais* et l'*Ephéméride*, tirés de leur coffre et exposés, sans cérémonie ni apprêt, dans de petites vitrines à hauteur d'homme.

Un gros catalogue a été édité (dont une édition revue et augmentée serait en préparation) pour lequel nos amis, Mme Gardeau et M. Roudié, en particulier, ont rédigé de précises et denses notices.

M. Benoist, représentant la municipalité de Saint-Michel de Montaigne entretient l'assemblée du classement de l'église de Montaigne et examine un ensemble de pièces d'archives dont les indications peuvent être vérifiées par certaines constatations sur l'état des lieux ; ce qui lui laisse l'espoir que les recherches archéologiques qui vont commencer pourraient permettre de retrouver, dans un pilier gauche du chœur, l'urne contenant le cœur de Montaigne.

Mme Gardeau s'attache, avec sa précision et sa verve habituelles, à mettre au point différents détails de l'érudition montaigniste : ses réflexions sur la présence de Montaigne au testament du marquis de Trans soulèvent un vif intérêt ; elle communique le résultat d'intéressantes recherches sur la famille de Michel de Lur, seigneur de Longa en Périgord, maison qui fut le lieu de rencontre d'éminents personnages de l'histoire politique et intellectuelle, et sur une éventuelle branche champenoise.

Grâce à sa connaissance des sites et des lieux-dits de sa région elle a identifié, semble-t-il d'une façon probante, le moulin où l'imprimeur bordelais Millanges acheta le papier qui servit à la première édition des *Essais*.

Situé sur la paroisse de Nantheuil, sur la rivière de l'Isle ce moulin appelé « de l'Abîme » à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle avait un meunier qui s'appelait « Gobilhou Roze ». Selon un processus dont elle a pu relever de nombreux exemples analogues dans la région de la Lidoire, le prénom du meunier se substitua peu à peu au nom primitif inspiré par le site, et, par déformations successives, devint le nom du lieu-dit actuel « Gobilles ».

La communication de M. Pierre Bonnet, qui termine la séance, soutient l'intérêt par toutes les péripéties et les surprises d'une véritable enquête policière dans le domaine de l'érudition bibliographique : il établit d'abord le caractère apocryphe de deux lettres de Montaigne à Antoine Duprat, seigneur de Nantouillet, qui ont la place d'honneur dans des éditions réputées de la correspondance, par exemple parmi les 39 lettres du tome XI de l'édition Armaingaud, reproduites d'ailleurs dans une récente édition étrangère, et qui reposeraient sur des manuscrits originaux de la Collection Duprat. Or tous les indices conduisent à y voir l'œuvre d'un habile faussaire. Il s'agirait, en l'occurrence, de ce Vrain-Lucas qui, arrêté en 1869, défraya la chronique judiciaire pour avoir, en abusant de sa naïveté de collectionneur d'autographes, escroqué le célèbre géomètre Michel Chasles !

A. TRIGEAUD.